



## Pourquoi j'ai tout quitté pour aider ceux qui en avaient besoin à Molokai...

Au début, je suis parti à Molokai parce que mes supérieurs cherchaient un volontaire. On entendait beaucoup de choses terribles sur Molokai et l'Eglise catholique voulait y mettre de l'ordre, au moins moral.

Normalement, je devais rester là-bas pendant 3 mois et quelqu'un devait venir me relayer. On m'avait dit de faire attention à moi et on m'avait donné plein de conseils : « ne sois pas trop proche d'eux », « ne mange pas avec eux » ou même « si tu fais du cheval, ne monte pas sur leur selle ». Il faut dire que la lèpre fait très peur et, à l'époque, on ne savait pas grand-chose sur la maladie.

Quand je suis arrivé à Molokai, j'ai vu un endroit avec, d'un côté, la mer - souvent déchaînée - et, de l'autre, une montagne. Il n'y avait pas de bateaux. J'ai vu aussi des centaines de gens, pas tous malades d'ailleurs, qui avaient été envoyés là, comme dans une prison, et qui étaient abandonnés par tout le monde. Ils n'avaient rien, on ne les traitait même pas comme des animaux.

Ça m'a révolté. Et c'est ça qui m'a donné la force et l'envie de les aider. Je n'ai pas tenu compte du moindre conseil, je me suis tout de suite senti un des leurs. Et j'ai refusé de partir après trois mois. Il y avait tant à faire...

À Molokai, je n'ai pas vu des lépreux et leur famille, mais des hommes, des femmes et des enfants. Je les ai aidés à construire des maisons parce qu'ils y avaient droit. J'ai fondé une fanfare pour leur donner de la joie. J'ai fait un mur autour du cimetière pour qu'ils puissent honorer leurs morts. J'ai fait des conduites d'eau pour qu'ils aient un minimum de confort. Je les ai soignés comme j'ai pu, parce que tout le monde a droit à la santé. J'ai construit un orphelinat pour que les enfants seuls soient en sécurité. Et j'ai aussi écrit des lettres à des gens importants pour recevoir de l'argent. Parce que tout ça coûtait très cher.

J'ai fait tout ce que je pouvais faire pour les aider dans leur quotidien, même si je savais que je ne pourrais plus jamais quitter Molokai. Mais ce n'était pas important. Et, surtout, j'ai vécu avec eux, comme eux, parce que je les considérais comme des êtres humains, comme moi. Et parce que je voulais qu'ils le sachent.

*Damien de Veuster*

Damien (1840-1889)